

DEMOSTHENE

Première Philippique

Devant l'Assemblée du peuple, Démosthène raille
la passivité des Athéniens devant les avancées de Philippe .

Μη γὰρ ὡς θεῶ νομίζετ' ἐκείνῳ τὰ παρόντα
πεπηγέναι πράγματ' ἀθάνατα, ἀλλὰ καὶ μισεῖ τις ἐκεῖ-
νον καὶ δέδιεν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, καὶ φθονεῖ, καὶ
τῶν πάνυ νῦν δοκούντων οἰκείως ἔχειν' καὶ ἄπανθ'
ὅσα περ κὰν ἄλλοις τισὶν ἀνθρώποις ἔνι, ταῦτα κὰν
τοῖς μετ' ἐκείνου χρή νομίζειν ἐνεῖναι. Κατέπτηχε μέντοι
πάντα ταῦτα νῦν, οὐκ ἔχοντ' ἀποστροφὴν διὰ τὴν ὑμετέ-
ραν βραδυτῆτα καὶ ῥαθυμίαν' ἦν ἀποθέσθαι φημί δεῖν ἤδη.

Ὅρατε γάρ, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τὸ πρᾶγμα, οἱ
προελήλυθεν ἀσελγείας ἀνθρώπος, ὃς οὐδ' αἴρεσιν ὑμῖν
δίδωσι τοῦ πράττειν ἢ ἀγειν ἡσυχίαν, ἀλλ' ἀπειλεῖ καὶ
λόγους ὑπερηφάνους, ὡς φασὶ, λέγει, καὶ οὐχ οἷός τ' ἐστὶν
ἔχων ἃ κατέστραπται μένειν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αἰεὶ τι προσ-
περιβάλλεται, καὶ κύκλῳ πανταχῇ μέλλοντας ἡμᾶς καὶ
καθημένους περιστοιχίζεται.

Πότ' οὖν, ὧ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, πόθ' ἃ χρὴ πράξε-
τε ; ἐπειδὴν τί γένηται ; « Ἐπειδὴν νῆ Δί' ἀνάγκη τις
ἦ. » Νῦν δὲ τί χρὴ τὰ γινόμεν' ἡγεῖσθαι ; ἐγὼ μὲν γάρ
οἶμαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν
πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι. Ἡ βούλεσθ', εἰπέ μοι, περι-
ιόντες αὐτῶν πυνθάνεσθαι ; « λέγεται τι καινόν ; » γένοιτο
γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακεδῶν ἀνὴρ Ἀθηναίου κατα-
πολεμῶν καὶ τὰ τῶν Ἑλλήνων διοικῶν ;

« Τέθνηκε Φίλιππος ; » « Οὐ μὰ Δί', ἀλλ' ἀσθενεῖ. »
Τί δ' ὑμῖν διαφέρει ; καὶ γὰρ ἂν οὗτός τι πάθῃ, ταχέως
ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε, ἄνπερ οὕτω προσέχητε
τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν' οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ
ῥώμην τοσοῦτον ἐπηύξηται, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν
ἀμέλειαν.

Démosthène *Première Philippique* 1 & 8-11

S'il était proposé à l'ordre du jour, Athéniens, de discuter d'un sujet nouveau, patientant jusqu'à ce que les orateurs attirés aient exposé leur point de vue, dans le cas où l'un de leurs propos me plairait, je n'interviendrais pas, et dans le cas contraire, j'essaierais alors d'expliquer par moi-même mon opinion. Mais puisqu' il nous échoit encore une fois aujourd'hui d'examiner des questions sur lesquelles ils se sont déjà exprimés bien des fois, vous me pardonnerez sans doute, je crois, même si je me suis levé le premier pour parler. Car si au cours des années passées, nos hommes politiques vous avaient donné les avis nécessaires, il n'y aurait nul besoin que vous délibériez aujourd'hui.

.....

Ne considérez donc pas que la situation actuelle est figée à son bénéfice pour l'éternité comme elle le serait pour un dieu. Non, il y a des gens, Athéniens, qui le détestent, qui le redoutent, qui le jalourent, et cela jusque parmi ceux qui donnent aujourd'hui l'impression de lui être tout à fait dévoués. Et tous les sentiments qui existent aussi chez d'autres hommes, il faut bien considérer qu'ils existent aussi dans son entourage. Certes, pour le moment, tout ce beau monde reste blotti de peur : c'est qu'ils n'ont personne vers qui se tourner, du fait de votre paralysie et de votre inaction. C'est de cela, je vous le dis, que nous devons nous débarrasser dès à présent.

Voyez donc, Athéniens, ce qu'il en est, à quel degré d'insolence en est venu notre homme qui ne vous laisse même plus le choix d'agir ou de rester tranquilles, mais qui profère des menaces et tient, à ce qu'on raconte, des propos outranciers, qui se montre incapable, en disposant de ce qu'il a déjà gagné, d'en rester là, mais qui, bien au contraire, ne cesse de chercher à s'accaparer de ceci ou de cela et de tendre ses filets tout autour de nous alors que tergiversons sans réagir.

Quand donc, Athéniens, quand ferez-vous ce qui s'impose ? Quand il sera arrivé quoi ? "Par Zeus, quand il y aura quelque nécessité à le faire !" Mais maintenant, comment faut-il considérer ce qui est en train de se passer ? Moi en tout cas, je pense que pour les êtres libres, la honte attachée à la situation où nous nous trouvons constitue la plus impérieuse des nécessités. Préférez-vous, c'est ça, aller faire le tour des uns aux autres, en quête d'information : "Dit-on quelque chose de nouveau ?" Mais pourrait-il y avoir un fait plus nouveau qu'un Macédonien qui est en train de vaincre à la guerre les Athéniens et qui dirige les affaires de la Grèce ?

"Il est mort, Philippe ?" "Non, par Zeus, mais il est malade" . Quelle importance, pour vous ? Car s'il lui arrive quelque chose, vous aurez tôt fait de fabriquer un autre Philippe, si vous êtes aussi attentifs à vos intérêts. Car s'il a gagné en importance, c'est moins à sa propre énergie qu'il le doit qu'à notre laisser-aller.

πόθ' ἄ χρή πράξετε ;

Avec un accent, πότε est forcément interrogatif ; il n'y avait donc aucune interrogation sur l'objet (*que faut-il que vous fassiez ? / Un jour, que devrez-vous faire ? / Que fallait-il alors pour que vous agissiez ?*) : toutes ces traductions, outre qu'elles font du verbe subordonné le verbe principal (et vice versa), supposent aussi un τί ; interrogatif .. Double crime !!!!!
πράξετε est le verbe principal (au futur), et il a pour COD la misérable relative nominale ἄ χρή : *les choses qu'il faut <faire>*

ἐπειδὴν τί γένηται ;

Cette fois on a bien τί ; interrogatif, qui est sujet du verbe γένηται, qui est au subjonctif éventuel, puisque introduit par ἐπειδὴν, qui n'est ni un adverbe (*à chaque fois*) ni un interrogatif (*quand ?*) mais une conjonction de subordination temporelle (*toutes les fois que*, si on a affaire à un éventuel de répétition, ou *quand, lorsque*, si on a affaire, comme ici, à un éventuel futur).
Il n'y a donc pas de principale (elle est, comme c'est souvent le cas dans le dialogue, sous-entendue parce que déjà exprimée dans la question précédente) et l'interrogation porte sur le sujet de la temporelle : *<Vous ferez ce que vous devez faire > quand il se sera passé quoi ?*
Le subjonctif aoriste marque une antériorité, que certaines copies ont très bien rendue : *A l'issue de quel événement ?*

ἐπειδὴν ἀνάγκη τις ᾗ

On ne reviendra pas sur ἐπειδὴν, ni sur le schéma de la phrase : on a dans la réponse, la même ellipse de la principale que dans la question. *<Nous ferons ce que nous devons faire quand ..>*
Toutes les traductions faisant de τις un pronom indéfini masculin aboutissaient à des absurdités : *Quand quelqu'un deviendra une contrainte / Quand quelqu'un sera une nécessité*
Il s'agit ici d'un adjectif indéfini féminin portant sur ἀνάγκη, qui est un nom *une certaine nécessité, une forme de nécessité* cf Πενία δουλεία τις . *La pauvreté est une forme d'esclavage*

Νῦν δέ, τί χρή τὰ γιγνόμενα ἡγεῖσθαι ;

On traduira Νῦν δέ, pour une fois, plutôt par : *Mais maintenant, Or à présent*, et non par *Mais en réalité*, qui conviendrait après un système irréel. Pour les Athéniens, l'heure de la nécessité, c'est du futur, mais pour Démosthène, c'est maintenant.

Il y a eu ici de grosses fautes sur ἡγεῖσθαι, qui pas plus que νομίζω ou οἶομαι ne signifie *penser* (au sens cartésien), *penser à, réfléchir, méditer* etc.. Ces verbes grecs sont des verbes d'estimation : *estimer comme / que, considérer comme / que*. On ne pouvait donc pas traduire par : *penser à ce qui advient, réfléchir aux événements présents* etc...

Cette erreur de lexique a entraîné (à moins que ce ne soit l'inverse) une erreur d'analyse sur le statut de l'interrogatif τί qui n'était pas adverbe (*Pourquoi ?*), mais bien pronom interrogatif attribut du COD. Bien se souvenir que le tour, très fréquent chez Platon et ailleurs, Τί τοῦτο λέγεις ; souvent traduit par : *Pourquoi dis-tu cela ?* doit d'abord s'analyser comme une interrogation sur l'attribut du COD : *Tu dis cela comme quoi ? A quel titre dis-tu cela ?* C'est cette construction que l'on a ici.
Or maintenant, il faut considérer les événements actuels comme quoi ? Or maintenant, comment faut-il considérer ... ?

Ne pas faire de faute de temps sur le participe, qui est présent : *ce qui est en train de se passer*

Ἐγὼ μὲν γὰρ οἶομαι τοῖς ἐλευθέροις μεγίστην ἀνάγκην τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην εἶναι

le sujet de l'infinitive est τὴν ὑπὲρ τῶν πραγμάτων αἰσχύνην (avec article) alors que μεγίστην ἀνάγκην (sans article) constitue l'attribut du sujet
ὑπὲρ avec un génitif d'origine, a, ici, une valeur causale, qui n'est pas des plus fréquentes

τῶν πραγμάτων l'article spécifie : *notre situation* On pouvait aussi rattacher cet article à **τοῖς ἐλευθέροις** : *pour les hommes libres .. leur situation*

Pour autant traduire par *la honte que nous ressentons à cause de notre situation* constitue un faux-sens : les Athéniens n'éprouvent justement aucune honte ; il s'agit plus d'un état objectif (notre situation est objectivement propre à susciter la honte) que d'un sentiment éprouvé subjectivement

Ἦ βούλεσθε, εἰπέ μοι, ...

Ce pauvre **Ἦ** a connu bien des avanies dans les copies! Il s'agit simplement d'introduire la seconde branche de l'alternative , la première étant l'action, dont Démosthène dit qu'elle s'impose comme nécessaire, et la seconde la poursuite de vains bavardages : *Ou bien alors (si vous ne voulez pas agir) est-ce que vous voulez...*

εἰπέ μοι, incise à l'impératif (littéralement : *dis-moi un peu*) ; l'orateur feint de s'appuyer, ici comme ailleurs, sur un discours fictif de ses interlocuteurs qu'il anticipe pour mieux l'anéantir . Traductions diverses dont certaines furent fort ingénieuses : *Dites-moi un peu, N'est-ce pas, C'est ça ?...*

βούλεσθε περιόντες αὐτῶν πονθάνεσθαι

Grosses fautes d'identification d'abord sur **περιόντες** avec ses deux iotas , qui vient de περίειμι *aller autour de, faire le tour*, et non pas de περίειμι , doublet de περιγίγνομαι , *survivre à, surpasser* qui donnerait περιόντες avec un seul iota . Ne parlons pas des hallucinations qui ont fait surgir περιδόντες , participe aoriste de περιοράω-ῶ !

De toute façon, ce n'est pas une raison pour construire ensuite n'importe comment le participe et l'infinitif : *connaître ce que vous évitez de regarder* (περιόντες serait-il, en plus de venir de περιοράω-ῶ , un participe neutre passif ????) , *lui faire part de sa suprématie* (πονθάνεσθαι signifie exactement le contraire, et le participe peut-il avoir Philippe pour sujet, sans parler de son cas ????)

Des fautes aussi, plus compréhensibles sur **αὐτῶν**, avec son **esprit rude**, qui n'est donc pas un anaphorique désignant des choses diverses (*ces événements, ces tentations..*) mais un **réfléchi qui ne peut donc désigner que le sujet**. Or, le sujet est la seconde personne du pluriel, et le démonstratif employé celui de la 3ème . C'est un trait de langue assez fréquent à partir du 4ème siècle, à savoir l'extension du relatif de la 3ème personne aux deux autres, surtout au pluriel .

αὐτῶν est donc complément de πονθάνεσθαι (vous informer auprès de vous-mêmes) et on veillera dans la traduction à inverser le rapport entre verbe et participe .

λέγεται τι καινόν ;

Interrogative totale, sans interrogatif : *Quelque chose de nouveau est-il dit ? Dit-on ... ?*

J'ai quand même eu droit à : *Est-ce cela qui est nouveau ?* Belle somme de perversités diverses en 3 mots !

γένοιτο γὰρ ἂν τι καινότερον ἢ Μακέδων ἀνήρ..

Bien traduire l'optatif d'affirmation modifiée , et ne pas mettre d'article à **ἀνήρ** (où il n'y a pas de crase avec l'article, l'esprit n'a pas changé)

L'emploi délibéré par Démosthène des pires stéréotypes ethniques devrait bientôt lui valoir un autodafé des plus solennels ! Bon débarras!

Τί δ' ὑμῖν διαφέρει ;

les plus courtes étant les meilleures, c'est sur ce genre de phrases que la Khâgne a donné le meilleur d'elle-même : *Pourquoi se dirige-t-il (????) vers nous ? Qu'est-ce qui vous retient ? Détruira-t-il quelque chose chez nous ?* (διαφθείρω, et au futur tant qu'on y est !!)

La traduction *Pourquoi l'emporte-t-il sur vous ?* ne tient aucun compte de la construction du verbe, qui ne peut être que le génitif, jamais le datif (voir leçon 2 des débutants...)

On pouvait soit prendre **διαφέρει** pour un impersonnel, largement attesté par le dictionnaire (*il y a une différence, il importe..*) avec **Τί** comme accusatif de relation (*En quoi y a-t-il différence pour*

vous ? Quelle différence pour vous ?) , soit faire de **Τί** le sujet de **διαφέρει** (Qu'est-ce qui est différent pour vous ? Qu'est-ce qui constitue une différence pour vous ?) Le sens est le même .

ἂν οὗτος τι πάθῃ

Périphrase pour évoquer la mort de Philippe : *S'il lui arrive quelque chose*

La suite de la phrase montre bien qu'on se place dans l'éventualité d'une disparition de Philippe .

ταχέως ὑμεῖς ἕτερον Φίλιππον ποιήσετε

Fautes de mode diverses, toutes impardonnables : *vous feriez, vous auriez agi, vous pourriez faire*

On répètera encore qu'un éventuel grec ne correspond JAMAIS à un conditionnel .

Traductions pour le moins hasardeuses de **ἕτερον** : *vous rendrez Philippe hors d'état de nuire (??) , vous ferez passer Philippe au-delà (??) , vous agirez contre Philippe*

Traduction de l'adverbe par un comparatif, ce qui entraîne par ricochet d'énormes fautes de construction : *vous agirez plus rapidement que Philippe , vous en finirez (??) plus rapidement avec la seconde moitié de Philippe (great !)*

Enfin faute de construction sur le verbe **ποιήσετε**, qui a simplement un COD et non un COD avec attribut (*Vous en ferez rapidement un second Philippe* : à qui renvoie le pronom personnel "en" et à quoi correspond-t-il dans la phrase grecque ?)

ἄνπερ οὕτω προσέχητε τοῖς πράγμασι τὸν νοῦν

Tout le monde n'a pas vu que **ἄνπερ** était un subordonnant = si précisément , et il est donc arrivé malheur à l'éventuel qu'il gouvernait . Etrangement, beaucoup ont vu une négation là où il n'y a qu'un adverbe déictique (**οὕτω**) . Bien sûr que Démosthène "veut dire" que les Athéniens ne portent aucune attention à leurs intérêts, mais il ne le dit pas ainsi, il leur laisse le soin de le découvrir par eux-mêmes, de "s'autoévaluer" : *si justement vous êtes attentifs à vos affaires comme vous l'êtes en ce moment .*

οὐδὲ γὰρ la liaison est assurée par **γὰρ** et **οὐδὲ** est adverbe, portant sur la totalité de la phrase , qui a une structure comparative : *Car il n'est même pas vrai que ..*

ἐπιύξεται beaucoup d'esprits religieux ont vu des prières, là où il n'est question que de choses bien placées positives : croissance, accroissement . Il s'agit du verbe **ἐπαυξάνω** *faire croître, faire grandir* , au moyen : *grandir, s'accroître (latin augeo)* , et non pas **ἐπέυχομαι** (il n'y a aucune raison pour que le **χ** se transforme en **ξ** , puisqu'il n'y a pas de suffixe en sigma au parfait)

τοσοῦτον παρὰ ... ὅσον παρὰ .. *autant en fonction de que en fonction de ..*

Avec la négation devant : *même pas autant en fonction de que en fonction de .. / moins en fonction de .. que de*